La France du Sacré-Cœur

Le Réveil clandestin

mai 1941

« … cette pauvre France burlesquement vouée au Sacré-Cœur … »

M. BAKOUNINE (aux Compagnons de la Fédération Jurassienne, 1873).

Il semble qu'on éprouve quelque peine à Vichy pour rendre à la France son ancien titre de fille aînée de l'Eglise. Le retour offensif des hommes noirs n'a pas encore donné les résultats escomptés. La « rechristianisation » s'opérerait d'une façon trop lente, au gré de beaucoup. Si l'on en croit Eugène Fabre de *La Suisse* des protestations sont même venues de Paris, contre les hésitations montrées à Vichy sur le maintien du mot Dieu dans les ouvrages scolaires. On sait qu'un ministre du Maréchal avait précédemment rétabli la formule, mais qu'un nouveau, M. Carcopino, l'a supprimée, lui substituant l'expression « les valeurs spirituelles ». La nuance nous importe peu. C'est toujours du spiritualisme, et nous cultivons un autre genre de philosophie. Il reste que la querelle témoigne du désir qu'auraient certains directeurs spirituels de la nouvelle France de ne pas afficher un catholicisme trop agressif.

Il est bon aussi de noter que la capitale nous est souvent présentée comme un foyer de résistance à la « terreur blanche » qui sévit à Vichy, et que le journaliste qui a montré tant de souci de la cause de Dieu-le-Père, est l'illustre Georges Suarez qui s'enthousiasmait naguère aux boutades de Clemenceau sur les gens d'église. D'autre part, comme rien ne se publie à Paris, sans « l'imprimatur » des autorités occupantes, on peut conclure que celles-ci n'ont pas découragé les préoccupations confessionnelles de Suarez. Le fait confirme le « bilatéralisme » déjà montré ailleurs par les Allemands. On les trouve, suivant les besoins de leur cause, papistes ou partisans du « Kulturkampf » !

Le discours prononcé vers la fin du mois dernier par le nouveau secrétaire à l'Enseignement du gouvernement de Vichy prouve que la nouvelle politique religieuse ne va pas sans rencontrer de sérieux obstacles. Les ultramontains ont éprouvé que la France, si prostrée qu'elle fût, n'était pas celle de Mgr. Dupanloup. M. Carcopino a donc déclaré que le Maréchal ne pouvait faire droit « aux rigoristes » qui réclamaient de « nouvelles charrettes », et au surplus il a affirmé que « la crainte n'avait jamais contraint que les pleutres » !

Avec la défaite, les congrégations savaient bien que leur temps reviendrait. Elle n'était pas acquise, qu'elles parlaient déjà en souveraines. Aux heures critiques de juin dernier, la France était reconsacrée officiellement au Sacré-Cœur. Paul Reynaud, Mandel, Herriot et autres jacobins en peaux de lapins se prêtaient sur la Butte-Montmartre aux simagrées burlesques du cardinal Suhard. Toutes ces incantations n'empêchaient pas la débâcle trois semaines après, et l'incarcération comme « judéo-maçons » de quelques uns des participants de la capucinade du Sacré-Cœur.

La remise en fonctions des divers ordres naguère expulsés s'opéra en un tour de main. Ce serait une question de savoir si quelques-uns, soi-disant émigrés vers les moineries de Fribourg ou d'Espagne, n'avaient pas depuis longtemps repris pied sur le sol français. Le premier objectif de la gent noire fut la mainmise sur l'école. La falsification des juvéniles cervelles, c'est là son industrie préférée. Pour les autres corps de l'Etat, le parti prêtre n'en avait jamais sérieusement été écarté. La « République maçonnique » avait continué de lui faire la part belle dans la Haute-Armée et la Magistrature. De Curières de Castelnau à Foch, la liste des élèves des bons pères qui avaient occupé les postes suprêmes, comptait des noms nombreux.

L'Université, où s'était perpétuée la tradition ferryste, était peut-être la seule enclave de la machinerie étatique dans laquelle jésuites professionnels ou de robe courte n'avaient pu s'assurer des complicités suffisantes. Aussi, il fallait aux frères ignorantins revenus des mesures expiatoires. C'est à quoi se dévouèrent les premiers hommes

appelés par Vichy pour régenter l'éducation. Révocations et disgrâces ont plu depuis, entraînant une sérieuse désorganisation du corps enseignant.

Parmi les multiples raisons proposées pour expliquer la défaite, il était inévitable qu'on rencontrât le slogan de l'« école sans-dieu ». Cette petite plaisanterie a déjà beaucoup servi.

Le cléricalisme mène des offensives multiples. Il ne lui suffit pas d'avoir été rétabli dans les avantages dont l'avaient privé les lois votées sous Combes. Il veut la refonte totale des assises juridiques de la France. Hier, c'est sur la question du divorce qu'il marquait un succès de plus.

Dans un temps où le Vatican nous est volontiers vanté comme un foyer de résistance à la marée montante du fascisme, il convient d'insister sur le caractère spécifiquement clérical de la réaction qui s'organise en France dite libre.

A.

Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
La France du Sacré-Cœur
mai 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°14 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com